

Ouvert tous les jours
sauf le mardi
de 12 h à 22 h

le samedi et le dimanche
de 10 h à 22 h

DAVID HOCKNEY PHOTOGRAPHE

7 juillet - 12 septembre 1982

La vingtaine de photographies exposées en 1976 par Illéana Sonnabend dans sa galerie, les quelques images publiées dans les deux ouvrages de référence sur le peintre : "Hockney by Hockney" et "David Hockney" de Marco Livingstone, nous avaient permis seulement d'entrevoir l'œuvre photographique de David Hockney. Seuls, quelques-uns avaient accès aux cent albums dans lesquels David Hockney a, depuis vingt ans, rassemblé et collé environ 30 000 photographies. Cette exposition n'en présente, certes, qu'une sélection : 212 œuvres seront exposées, mais elle rend parfaitement compte de la complexité de cette activité débordante. Il s'agit d'abord d'un véritable journal en images où le cercle fidèle des amis du peintre semble vivre en de "perpétuelles vacances". Abondent anecdotes, souvenirs de visites ou de voyages dont Hockney sait faire l'emblème de cette "vie de bohème" qu'on lui prête et dans laquelle il puise toute la matière de son œuvre. Mais le métier est aussi présent presque à chaque page de ces albums. Qu'il s'agisse de notations photographiques, études pour les portraits de ses amis : Henri Geldzahler, Christopher Isherwood, Celia ou bien de simples vues de l'atelier encombré de tableaux en cours d'exécution.

David Hockney dans le long texte qui préface le livre publié par les Editions Herscher et le Musée national d'art moderne à cette occasion (I) souligne à quel point cette pratique photographique a longtemps été pour lui impulsive : un voyage, un visiteur, un travail en cours qui soudain fixe son attention et il s'empare d'un appareil photo pour ne plus le lâcher qu'une fois assouvi le besoin impérieux d'enregistrer la chose vue. Mais le photographe ne s'interdit pas de mettre en scène le monde qui l'entoure et l'idée, bien souvent, précède l'image. Pour cet infatigable dessinateur, la réalité est aussi une construction mentale. On verra donc comment, par d'innombrables photographies de détails prises sur le vif, se précisent lentement les grandes compositions qui l'ont rendu célèbre, comment d'autres s'épuisent dans un subtil collage de photos "jointives". Mais la meilleure illustration des rapports complexes qu'entretiennent dans l'œuvre de David Hockney, la photographie et la peinture, c'est sans doute les dernières œuvres Polaroid qui la donnent. Ces grands collages qui seront simultanément présentés à New-York (Galerie Andre Emmerich) sous le titre "Drawing with a camera" et à Paris, prennent une autre dimension. Ils font passer la photographie "d'une vision monoculaire du monde à une vision plus subjective". Ce ne sont plus seulement des photos, mais "des idées sur la perception" qui nous permettent "de représenter de façon éclatante, sur une surface plane, le merveilleux travail du regard".

(I) 116 pages dont 80 en couleur. Textes d'Alain Sayag et David Hockney, 140Frs.